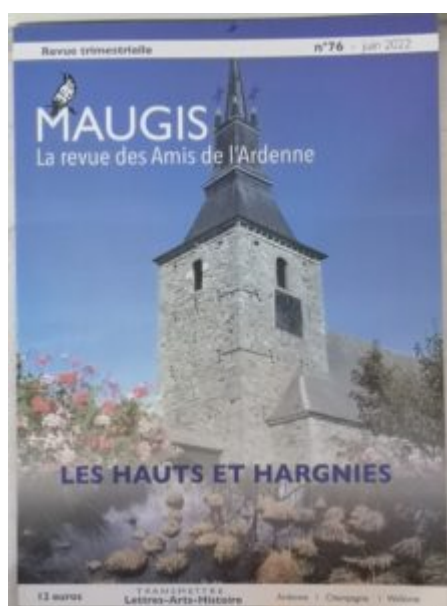


“Sous le signe du silence”, une présentation par CHRISTOPHE MAHY

Vient de paraître le n° 76 de la revue MAUGIS,
La revue des Amis de l'Ardenne.

Avec mes plus vifs remerciements à Christophe Mahy et à la Revue des Amis de l'Ardenne qui accueille cette présentation avec une belle mise en page.



Dans cette revue, p 103-104-105, Christophe Mahy me fait l'honneur d'une belle présentation de ma démarche de peintre, graveur, poète et éditrice. Il y mentionne aussi sa lecture de quelques uns de mes poèmes dont les derniers édités en juin 2022 aux éditions les Lieux-Dits sous le titre “Ciel de pierre”.

De Christophe Mahy vous trouverez aussi dans cette revue 4 pages intitulées LE HAUT PAYS où il évoque les plateaux désolés de la Haute Ardenne avec cette précision poétique qui ne sépare pas le regard des pas du marcheur.

Extrait de sa présentation “Sous le signe du silence” :

[...]”

Le silence, Marie Alloy en a presque fait un sacerdoce. Sa maison d'édition, à la vitalité exemplaire, se nomme d'ailleurs *Le Silence qui roule* et il y a peu de chances pour que le hasard, qui comme chacun sait n'existe pas, y soit pour quoi que ce soit. Qu'elle écrive ou qu'elle peigne, c'est à cette source unique aux possibilités inouïes qu'elle fait confiance, et à elle seule. Face à la page comme face à la toile, le regard net du vide, plein de promesses. Et puis, dans l'oubli de soi, comme un élan de solitude fraternelle avec le monde, les mots se révèlent et le poème prend corps avec patience, délivré de toute attente. Dans la lumière changeante du matin, la poésie s'enracine sur la page avec la modestie des miracles ordinaires.

Les lecteurs de la présente revue, qui possèdent quelque mémoire et quelque attention, pourront se reporter à la livraison n°74 dans laquelle l'art poétique de Marie Alloy s'était dévoilé sous la forme d'un long poème inédit intitulé *Rumeurs*, dont voici les deux premières strophes :

froides nébuleuses

pourtant le ciel blond pourtant les bourgeons

dans la blancheur naissante la perfection de l'air

les livres inachevés sortis de leur

réserve

(nous les

entendons se parler)

Les yeux sont entrés dans le bleu

les fines ramures ont perdu leurs traits noirs

chaque ligne est une lettre qui forme un mot

une phrase de ciel entre les branches

Marie Alloy écrit comme elle peint et peint comme elle écrit, en puisant dans l'eau du silence de quoi étancher sa soif de poésie et de vie. De cette longue pratique, elle retire de quoi se consoler des misères de l'existence et de la brutalité du quotidien. Au point, dans son dernier ouvrage, *Ciel de pierre*, paru aux éditions *Les lieux-Dits*, d'engager un dialogue époustouflant de sincérité avec la mort, l'absence et la séparation, sans jamais rien *qui pèse ou qui pose*. La douleur est ainsi ensevelie dans un silence qui résout toutes choses, un silence au-delà de la vie, aux frontières indicibles de la poésie.

Ici, nous touchons au plus sensible, au plus profond. À l'essentiel de l'expérience

humaine. Il est question en effet d'un témoignage, exceptionnel sur le fond et la forme, sur la séparation et l'absence, rien de moins. Certes, beaucoup de poètes ont évoqué, évoquent et évoqueront toujours ces thèmes, si indissociables de notre condition qu'ils ont acquis *de facto* une valeur universelle. Mais rares sont celles et ceux qui peuvent prétendre à une telle justesse d'expression et une telle sincérité.

L'exercice est par nature périlleux, selon qu'on l'aborde comme tel ou si, comme Marie Alloy, on est capable de s'arrêter, juste avant ou juste après l'émotion. De lui faire face, avant d'écrire à la faveur de cette brèche intérieure. Les mots que ce recueil met au jour sont choisis avec un soin extrême, pesés à l'aune d'un esprit qui parvient à s'ouvrir à l'acceptation du deuil et à entreprendre un dialogue avec l'absence. Ainsi chaque poème est une étape dans une progression apaisée vers une lumière, qualifiée de *fraternelle*. Nous sommes entraînés, de page en page, dans un parcours intime et profondément participatif. Oui, il s'agit bien *d'habiter l'absence*, de laisser *reposer la ténèbre* et de rendre poétiquement compte d'une expérience intime et déchirante. [...]"

© Christophe Mahy

